

La vieille fille, l'amour et la mort

19
novembre 2014

L'ECHO



Dans un "seul en scène" hypnotique et multiforme, Marianne Pousseur dépoussière la figure de Phèdre, fait tomber les masques de la mythologie grecque en mettant au jour la modernité de cette tragédie.

Griffant l'obscurité, des lignes rouges verticales, comme des ongles enfoncés dans la peau jusqu'au sang au moment de venir. Dans la pénombre, rythmée par le bruit d'un invisible métier à tisser - sorte de pulsion, de coeur qui s'emballe - une voix s'élève. Celle d'une pythie, d'une femme fardée, une ancienne pin-up... Phèdre. Dans sa fourrure et sa presque nudité, elle éructe, crie, feule, blasphème, attend le retour impossible du jeune chasseur dont elle se voulait la cible. Car les griffes sont en fait des fils rougeoyants, des vaisseaux rouge sang de la passion et de son poison. Tombant le masque et le manteau des conventions, cette sorcière ensorcelée par un filtre d'amour, amour qui la possède corps et âme, lance des incantations, chante la mélodie inavouable et interdite de vouloir être aimée charnellement de son beau-fils.

L'amour contre les conventions

Transposant le mythe antique de Phèdre dans un aujourd'hui lui aussi "conventionné", le texte du poète Yannis Ritsos (auteur d'un triptyque dont cette pièce est le deuxième monologue et volet), évoque la relation souvent encore mal perçue d'une femme âgée et d'un homme plus jeune.

La dernière heure de cette vieille ensorceleuse envoûtée qui s'apprête à rejoindre une nuit définitive, délaissant à regret la petite mort inaccessible pour une autre bien moins excitante, est proposée dans une épure limpide - lumineuse dans sa pénombre - et sensuelle. Un dépouillement magnifique, organique, malgré une scénographie high-tech mais utilisée avec parcimonie, qui donne au spectacle un caractère hypnotique et fascinant.

Possédée

Au milieu des masques qui tombent, dans ce royaume des ténèbres éclairées trône la "grande tragédienne grecque", Phèdre... ou plutôt Marianne Pousseur. Elle parle, interpelle, psalmodie, chante, délire, sombrant dans la folie amoureuse mais jamais le grotesque, possédée, envahie par le texte comme son personnage l'est de l'amour absolu et physique qu'il éprouve pour Hippolyte.

Combinée à la géniale simplicité des effets utilisés avec une retenue bienvenue (notamment la vidéo) et une musique tout aussi hypnotisante signée par l'actrice, son interprétation rend compte de la fragilité de cette femme mûre qui se consume, rongée par la passion brûlante et interdite pour plus jeune qu'elle.

Dans ce théâtre dansé qu'elle a imaginé avec Enrico Bagnoli, de cette flétrissure, la comédienne portant son âge en étendard dans cette performance physique, fleurit, pétulante, plutôt qu'elle ne se fane...

"Phèdre" Jusqu'au 22 novembre, à 20h30, sauf le mercredi 19/11, à 19h. Théâtre Les Tanneurs Rue des Tanneurs, 75 1000 Bruxelles www.lestanneurs.be